

## Lazare de Béthanie

*Or, il y avait un certain homme malade, Lazare, de Béthanie, du village de Marie et de Marthe sa sœur. C'était la Marie qui oignit le Seigneur d'un parfum et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, de laquelle Lazare, le malade, était le frère. Les sœurs donc envoyèrent vers lui, disant : « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade » (Jean 11:1-3).*

L'histoire de Lazare commence avec sa maladie et se termine avec sa résurrection. Elle rapporte le trajet que Jésus a fait jusqu'à la tombe de son ami pour se révéler comme « la résurrection et la vie » (v.25). Tout au long de ce parcours, Jésus nous enseigne beaucoup de leçons spirituelles importantes.

Jean rapporte à plusieurs reprises le rejet du Sauveur dans son Évangile, mais il y avait un endroit où Jésus était toujours accueilli, la maison de Marthe, à Béthanie. Jean dit : « Or Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare ». Plus tard, il nous parle de l'amour du Christ pour tous ses disciples « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jean 13:1) et se décrit lui-même comme « le disciple que Jésus aimait » (Jean 13:23). Nous n'avons aucun doute sur l'amour de Christ pour nous. Marthe et Marie connaissaient son amour et l'ont transmis dans leur message à Jésus : « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade ». Ne doutons jamais de l'amour de Christ pour nous.

Cependant, le fait que nous soyons aimés de Dieu ne signifie pas que nous sommes exemptés de ce que Jean écrit dans Apocalypse 21:4. « les larmes, la mort, le chagrin, les pleurs et la douleur ». Lazare était malade. La famille a connu les larmes, la mort, le deuil, les cris et la peine. Cependant, après avoir expliqué que Lazare était gravement malade, Jean fait immédiatement référence à l'acte d'adoration de Marie. Dans ce passage de l'Écriture, Jean définit un parcours allant de l'amertume à la bénédiction, de la maladie et de la mort à la vie et à l'adoration et des ténèbres à la gloire. Le chagrin de Marthe et Marie à propos de leur frère les conduisit immédiatement à Jésus : « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade ». Nos chagrins devraient nous conduire à celui qui les porte (Ésaïe 53:4).

Jean nous raconte ensuite comment Jésus réagit à la nouvelle de la maladie de Lazare. « Cette maladie n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu,

afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle ». Puis Jean écrit : « Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare ». Dans des circonstances de peine et de chagrin, nous lisons la gloire et l'amour du Christ. Des pensées qui anticiperaient une action rapide et puissante du Sauveur. Au lieu de cela, lorsqu'il semble que le temps presse, Jésus est resté deux jours de plus à l'endroit où il se trouvait avant de commencer le voyage vers Béthanie.

Le voyage que Jésus a fait à Béthanie n'avait pas seulement pour but de révéler sa gloire de résurrection et de vie à Marthe, Marie et Lazare, mais aussi à ses disciples. Ils constituaient le groupe le plus distant dans des circonstances de chagrin, de maladie et de mort imminente. Ils ont averti Jésus de ne pas retourner en Judée à cause de la haine et des dangers qui l'attendaient. Ils ne comprenaient pas encore la puissance du Seigneur en toutes circonstances. Le Sauveur commence à leur enseigner son service d'amour en sacrifice démontré dans un monde de ténèbres.

Le Seigneur n'a pas voulu se laisser décourager dans son amour pour Lazare et a rappelé à ses disciples que Lazare était leur ami : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais pour l'éveiller ». De cette façon, le Seigneur embrasse ses disciples dans une communion de service d'amour pour la gloire de Dieu et la bénédiction de la famille. Les disciples n'ont pas compris la situation, pensant que le Seigneur voulait dire que Lazare bénéficiait du pouvoir régénérateur du sommeil. Le Sauveur clarifie leur pensée : « Lazare est mort ». La brutalité de la mort est réelle. Mais, Dieu soit loué, la plus grande réalité n'est pas une condition mais la Personne qui est la résurrection et la vie. C'était cette réalité que Jésus était sur le point de révéler, remplaçant le pouvoir de la mort par une vie joyeuse de communion fraternelle, de service et d'adoration (Jean 12:1-3).

**Gordon D Kell**